

Le Jour, 1953
8 Novembre 1953

L'ECOLE DE L'AMITIE

Ce que les souvenirs de François Khouri racontent, c'est la fidélité à ses amis.

Nous connaissons François Khouri depuis des âges. Aucun homme n'a mieux incarné la franchise. Jamais attachement ne fut plus persévérant que le sien. Et sa fidélité a ceci d'exemplaire, elle a ceci de touchant qu'elle s'accroît dans la mesure où elle va à un ami malheureux. Alors elle ne se contient plus, elle déborde, elle éclate.

Ce que les souvenirs de François Khouri appellent avant tout de notre part, c'est un témoignage et un hommage. Un hommage à ce grand cœur, un témoignage à cette extrême dignité dans les revers, au cours d'une carrière mouvementée.

Ce n'est pas à François Khouri mémorialiste que nous dirons notre admiration, **mais à François Khouri témoignant sans cesse pour la vérité**. Les souvenirs de François sont une collection d'anecdotes du plus pur accent libanais. C'est la petite montagne d'autrefois qu'on y retrouve et quelques-uns de ses grands hommes à l'échelle du temps. Cela va de l'administrateur de district au Pacha, lorsque le Pacha était un chrétien d'Alep devenu ambassadeur ou appelé à l'être, ou un soldat polonais promu maréchal de l'Empire ottoman. De temps en temps un écrivain, un homme politique, un amiral français occupent la scène quand ce n'est pas un consul persan ou un fonctionnaire turc.

François Khouri a toujours mille choses à raconter ; il en a mis dans son livre une bonne part. Notre cher ami et le sien, le Dr. Nicolas Fayad, a fait bénéficier le récit d'une langue simple et directe qui a le naturel et la fraîche saveur du parler courant. Le grand poète qu'il est, en collaborant avec François, a mis une bonne action au dessus de la littérature. C'est sa collaboration, d'abord, qui est le poème ; une collaboration charmante à laquelle les histoires de François doivent un regain de verve et de verdeur. Pas plus François Khouri que Nicolas Fayad lui-même ne vieilliront jamais. Des hommes comme ceux là ont la jeunesse pour compagne éternel. Sous des formes différentes ils l'ont dans le sentiment et dans la sensibilité. Ce qu'ils nous ont apporté, ce sont des souvenirs d'hommes et des cœurs d'enfants.

Que François Khouri trouve ici l'expression d'une affection qui rejoint la sienne. **Ce que chacun tiendra pour mémorable, ce n'est pas son livre, c'est sa vie** ; la vie d'un homme libre, dévoué à ses amis jusqu'à risquer pour eux sa position et sa liberté ; la vie d'un homme qui fait la part du hasard, qui dit au sort ; pile ou face, et qui s'en moque.

Voilà un Libanais digne de la chevalerie médiévale dont on lira les souvenirs comme on lirait une chronique du vieux temps, une chronique racontant avec verve les vicissitudes d'une certain nombre de féodaux, grands et petits, et de fonctionnaires, petits et grands, de la montagne.

On lit cela comme on écoute François évoquer un passé imagé et souvent mélancolique.

Cher François, quelle difficulté n'a pas été résolue par toi, avec l'éclat de rire optimiste que nous connaissons tous. « Pour ce que rire est le propre de l'homme ». **Mais, comme le héros de Beaumarchais, François Khouri rit bravement de tout pour ne pas avoir à en pleurer.**